

PAUL CARDINAL POUPARD

Préface de Son Eminence le Cardinal Paul Poupard

Président émérite du Conseil Pontifical de la Culture
et du Conseil Pontifical pour le Dialogue interreligieux

C'est une somme imposante que nous offre Bernard Balayn pour illustrer le parcours de géant de Karol Wojtyła, le Bienheureux Pape Jean Paul II le Grand, qui a fait passer l'Eglise du II^e au III^e millénaire. Ce pontife nous a poussés au grand large, suivant la consigne que lui avait donné l'intrépide cardinal Primat de Pologne Stefan Wyszynski au moment décisif du Conclave: «*Karol, tu dois accepter, pour conduire l'Eglise au seuil du troisième millénaire*». Confiance qu'il me rappelait lui-même avec émotion en un cordial entretien.

A vrai dire, comme André Frossard l'avait intuitivement perçu dès son élection au Souverain Pontificat, «ce pape est venu de plus loin qu'il ne paraît». Il est venu, comme Pierre, des rivages de la mer de Galilée, «un filet sur l'épaule et l'Evangile sous le bras», pour nous entraîner vers de nouveaux horizons, sur les pas du Christ ressuscité, vainqueur de la mort par sa Passion triomphante des forces du mal, toujours tapies au cœur du monde et prêtes à bondir pour pervertir, et s'il se pouvait, anéantir ses disciples. Dès le premier jour, Jean Paul II les a exorcisés de toutes craintes par son cri évangélique lancé comme un défi avec une force communicative étonnante à la face d'un monde bouleversé, à la messe d'intronisation de son pontificat, depuis la Place Saint-Pierre inondée

PRÉFACE

de soleil, le 22 octobre 1978: «*N'ayez pas peur! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ. A sa puissance salvatrice, ouvrez... les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement... Permettez au Christ de parler à l'homme. Lui seul a les paroles de vie, oui, de vie éternelle!*» Cri repris au terme du grand Jubilé de l'an 2000 dans sa Lettre Apostolique *Novo Millennio Ineunte*, où l'indomptable vieux lutteur recru d'âge et d'épreuves nous invite à revenir au Christ, à contempler son visage et à repartir de son Evangile à la lumière du Concile, «*cette boussole fiable pour nous orienter sur le chemin du siècle qui commence*», pour aller de l'avant dans l'espérance avec la Vierge très sainte, «*par la porte vivante plus que jamais grande ouverte qu'est le Christ ressuscité*».

Soigneusement revue, refondue et complétée à l'occasion de la Béatification de Jean Paul II par son immédiat successeur Benoît XVI — fait inouï dans les Annales de la Papauté des dix derniers siècles —, cette biographie monumentale, à l'égal de son sujet gigantesque, dont les deux premières éditions ont connu un succès largement mérité, est appelée à devenir la référence obligée pour comprendre cette aventure hors du commun que nous avons vécue avec lui plus d'un quart de siècle, emportés par ses charismes dans un ouragan d'amour qui a ébranlé un monde vermoulu et renouvelé une Eglise qui ne cesse de rajeunir avec cette invention géniale, née au Parc des Princes où j'avais la joie de l'accompagner à Paris, au soir du 1^{er} juin 1980, après avoir eu le privilège de l'accueillir le matin même à l'Institut catholique: les fameuses JMJ, Journées mondiales de la jeunesse. Son auteur, le professeur Bernard Balayn, historien et homme de foi, a procédé à une enquête minutieuse dont il nous livre avec clarté les résultats, qu'il éclaire avec bonheur et qu'il commente d'une plume généreuse.

L'extraordinaire richesse d'un itinéraire étonnant et le caractère exceptionnel d'un pontificat hors du commun appelaient cette évocation à la fois rigoureuse et chaleureuse d'un Pape déjà de son vivant entré dans l'histoire, comme «Jean Paul II le Grand»⁵. Après saint Léon le Grand et saint Grégoire le Grand, Jean Paul II mérite

5. L'ouvrage avait été offert personnellement au Pape avec ce titre cinq ans à peine avant sa mort.

cette appellation, certes à cause de «ce choc fantastique pour la terre entière» déjà perçu avec intuition par le célèbre présentateur de télévision Léon Zitrone au premier jour de son ministère pétrinien, son magistère d'Eglise incomparable; pour l'empreinte durable aussi qu'il a laissée sur la marche du monde, comme un véritable et talentueux homme d'Etat, mais surtout pour sa foi intrépide, son espérance inébranlable et son amour irradiant de «serviteur des serviteurs de Dieu». C'est Jésus lui-même qui nous le dit: «*Le plus grand parmi vous sera votre serviteur*». Et le mérite singulier de Bernard Balayn est de nous introduire comme de l'intérieur dans la dynamique d'une vie profondément unifiée par l'amour du Christ et la consécration totale à la Vierge Marie — Totus tuus — selon l'enseignement du *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, dont l'exemplaire maculé de la soude des Etablissements Solway au temps de son séminaire clandestin, l'accompagne jusqu'au Conclave, à travers les purifications dramatiques des voies mystérieuses de la Providence.

Tel le découvrait, voici déjà un demi-siècle, le jeune collaborateur que j'étais du Bienheureux Pape Jean XXIII à la Secrétairerie d'Etat: un jeune évêque, profondément prêtre, d'un grand amour de l'Eglise, avec une pensée forte, un jugement sûr, un humour fin, une vision très large de l'Eglise et du monde, une ouverture d'esprit incomparable, une culture nourrie de lectures extrêmement diverses grâce à des dons de polyglotte étonnants, et une vive curiosité d'esprit toujours en éveil. Au long du dîner partagé avec notre ami commun Mgr Andrzej Maria Deskur, aujourd'hui cardinal, qui me l'a fait connaître, Karol Wojtyla ne cessait de m'interroger, à la fois sur mon travail à la Secrétairerie d'Etat, qui lui paraissait quelque peu mystérieux, et sur Paris et la France, l'Eglise de France et la culture française qu'il connaissait admirablement et qu'il aimait profondément.

C'étaient les années du Concile, occasions de multiples rencontres et conversations. Je me souviens de la Béatification du Père Maximilien Kolbe, où l'archevêque de Cracovie m'invitait à partager le déjeuner des évêques polonais venus en nombre à Rome pour la circonstance. Et d'un dîner dans ce qui est maintenant la bibliothèque de mon appartement romain, au Palazzo San Calisto, et qui

PRÉFACE

était alors la salle à manger de nos amis communs Mieczyslaw et Charlotte de Habicht. M. de Habicht était sous-secrétaire du jeune Conseil pontifical pour l'apostolat des laïcs créé par le pape Paul VI dans le sillage du Concile œcuménique Vatican II et j'étais l'aumônier de ses filles à l'Institut Saint Dominique. Autre rencontre marquante: un déjeuner chez le regretté Cardinal Garrone, à ce moment préfet de la Congrégation pour l'Education Catholique. Seul invité à n'être pas cardinal, je me souviens lui avoir dit: «Qu'est-ce que je fais ici?» Et le jeune Cardinal Wojtyla de me répondre: «Mais vous êtes très bien à votre place!» Si l'on m'avait dit qu'une douzaine d'années plus tard, il serait pape et me créerait Cardinal!

Je garde la vivante mémoire d'un après-midi de discussion vive et très nourrie dans la Bibliothèque de l'Université Catholique de Lublin où je participais à une rencontre de la Présidence de la F.I.U.C. — la Fédération Internationale des Universités Catholiques —, tandis que j'étais Recteur de l'Institut Catholique de Paris, et où le Cardinal Wojtyla représentait l'épiscopat polonais au titre de la culture. Tout le débat portait sur le défi des cultures modernes pour l'Eglise à l'Ouest, et du marxisme-léninisme athée au pouvoir, au Centre et à l'Est de l'Europe. J'étais frappé de la conviction sereine et de la force d'argumentation du Cardinal Wojtyla sur le pouvoir énorme de la culture, comme sur la séduction du matérialisme pratique à l'Ouest, pour lui beaucoup plus périlleux que le matérialisme théorique prétendument scientifique, au Centre et à l'Est de l'Europe. L'histoire lui a tragiquement donné raison. Après avoir puissamment contribué à la chute du mur de Berlin et à l'implosion de l'Empire soviétique athée, devenu pape, il a dû combattre le matérialisme pratique qui déferle d'Ouest en Est du continent. Innombrables sont les interlocuteurs impressionnés comme moi par la force tranquille de ses convictions puissamment charpentées et paisiblement exprimées, le souci de comprendre les points de vue différents, la préoccupation d'y répondre point par point, toujours avec une vigueur tenace, mais jamais avec emportement, et l'importance attribuée à la culture. Cette conviction l'a conduit à créer, dès le début du pontificat, sous l'égide du cher cardinal Garrone, le Conseil Pontifical de la Culture, dont il a voulu me confier la direction, ce qui m'a fait son proche collaborateur pendant plus

de 26 ans. «*Sans pastorale de l'intelligence, m'a-t-il souvent répété, il n'y a pas de pastorale du tout!*»

Profondément marqué par sa jeunesse polonaise douloureuse, remarquablement évoquée par Bernard Balayn, ses terribles épreuves de famille qui le privent successivement de sa maman Emilia, décédée à 45 ans, de son frère médecin Edmond, de 14 ans son aîné et de son père officier, le joug oppresseur des deux grands totalitarismes du siècle dernier, nazisme païen et communisme marxiste-léniniste athée, Karol Wojtyła est d'abord un chrétien d'une foi robuste, puisée dans sa famille, nourrie dans la prière, irriguée par la grâce sacramentelle, alimentée par la Parole de Dieu, vivifiée par Jan Tyranowski, ce modèle de laïc chrétien, premier maître de sa vie spirituelle, et étayée par de solides études. Philosophe personnaliste et théologien moraliste, Professeur à l'Université catholique de Lublin, penseur et poète, le jeune et brillant Karol, à la personnalité rayonnante, a été acteur aussi du fameux théâtre rhapsodique, il me le rappelait en riant, au cours d'une mémorable soirée théâtrale donnée par les étudiants de l'Université catholique de Lublin. Le monde entier depuis lors a découvert, au long de ses voyages apostoliques bien documentés dans une précieuse Annexe de notre biographie, son sourire lumineux, son accueil généreux et sa bonté malicieuse, son front de penseur et son menton de lutteur.

Un autre mérite de ce beau livre est de nous montrer comment la solide formation théologique de Karol Wojtyła, jusqu'à sa thèse de doctorat sur saint Jean de la Croix, conjuguée avec une authentique passion pour la quête philosophique de la vérité, dont témoigne son autre thèse sur Max Scheler, et une aspiration profonde à une spiritualité carmélitaine baignée dans un climat de prière contemplative, sont les solides piliers sur lesquels se charpente la pensée rigoureuse de ce montagnard spirituel. Jean Paul II, premier pape slave de l'histoire, allie ces précieuses qualités à un humour inaltérable dont il use à merveille pour faire part à son interlocuteur de ses intuitions apostoliques et lui suggérer telle ou telle initiative importante, sans paraître pour autant peser sur sa décision, libéralement laissée à son libre choix. En même temps, sa

PRÉFACE

capacité de dire à tous qu'avec la grâce de Dieu nous sommes supérieurs à l'idée que les autres et nous-mêmes avons de nous, rend sympathique la vertu et suscite le désir d'être meilleurs.

«*Jean Paul II le Grand*»: c'est l'appellation judicieuse choisie par Bernard Balayn pour le qualifier. Grand, Jean Paul II l'est tout d'abord par une sainteté de vie dont nul n'a jamais douté et que l'Eglise vient d'authentifier, où la prière se fait respiration intérieure d'une existence toute donnée à l'Eglise et au monde. Comme le confie son irremplaçable secrétaire pendant plus de 40 ans, Don Stanislaw Dziwisz, aujourd'hui son successeur comme archevêque de Cracovie, Jean Paul II, contemplatif et missionnaire, est totalement immergé en Dieu. C'est à genoux devant le Saint Sacrement, dans sa chapelle privée, qu'il prend ses décisions les plus importantes. Chaque jeudi soir, il fait une heure d'adoration, et il confie que, pour un pape, la tâche la plus importante est de prier pour l'Eglise et pour le monde. Grand, Jean Paul II l'est par ses intuitions prophétiques, la solidité de sa théologie nourrie par une culture impressionnante, éclairée par une recherche philosophique approfondie sur l'homme, le courage de son magistère pour défendre l'intégrité de la foi, dans le souci constant d'éclairer les consciences. Grand, Jean Paul II l'est par son dévouement sans limites, son attention délicate pour les plus petits comme les plus grands, son amour privilégié des enfants et des jeunes, qui le lui rendent bien. Grand, Jean Paul II l'est devant les chefs d'Etat du monde entier qui, des plus grandes puissances comme des plus modestes nations dont ils ont la charge, ressentent la nécessité de venir au Vatican s'entretenir avec lui de la situation préoccupante de notre monde et de son avenir incertain. Grand, Jean Paul II l'est devant les responsables des grandes religions qu'à plusieurs reprises il réunit dans la ville-symbole d'Assise, «ensemble, comme il le précise, afin de prier pour la paix du monde». Grand, plus que tous, en ce monde inquiet et tourmenté à la charnière de deux millénaires, Jean Paul II est pour l'Eglise et pour le monde un modèle inégalé d'intelligence et d'action, homme de foi, d'espérance et d'amour, tout donné à tous, parce que tout donné au Christ par Marie. Grand, Jean Paul II l'est devant l'histoire, pour toujours.

Pour qui a eu le privilège de concélébrer avec lui dans la chapelle privée de son appartement au troisième étage du Palais Apostolique du Vatican, la clé de son apostolat hors pair se trouve dans une foi ardente au Christ eucharistique célébré avec foi, prié avec ferveur — je l'ai souvent dit: «ce pape est un puits de prière» —, Christ adoré avec amour. L'esprit de Jean Paul II est clair, sa pensée est précise, son enseignement sans faux-fuyant, son courage impressionnant, sa ténacité sans faille, sa persévérance inlassable devant les incompréhensions et les obstacles qui ne lui ont jamais manqué. De chaque rencontre avec Jean Paul II, je suis sorti rasséréné devant les difficultés du travail, confiant devant l'avenir, renouvelé dans ma tâche quotidienne. M'impressionnaient toujours la bonté, je dirais la tendresse de son accueil, la longanimité de son écoute, la fermeté de son jugement, toujours inflexible sur les idées et en même temps empreint d'une inépuisable bienveillance pour les personnes. C'était une cure de sérénité paisible et de confiance renouvelée pour le travail quotidien et les défis à affronter, du dialogue avec les non-croyants au dialogue avec les cultures.

Il me souvient à cet égard d'une pensée du philosophe Jacques Maritain, professeur à l'Institut Catholique de Paris: «Nous avons trop souvent, disait-il, la pensée molle et le cœur dur, alors que nous devrions, à l'inverse, avoir une pensée ferme et un cœur liquide.» C'est en ces quelques mots expressifs tout le portrait de Jean Paul II: pensée ferme et cœur liquide, et le secret de son exceptionnel rayonnement, en particulier auprès des jeunes, bien mis en lumière par Bernard Balayn. Qu'il suffise de rappeler l'enthousiasme extraordinaire suscité par cette initiative sans précédent et d'une fécondité apostolique exemplaire entrée désormais dans l'agenda de l'Eglise: les Journées mondiales de la jeunesse, dont notre auteur, dans l'une des précieuses Annexes de notre livre, rappelle avec sa précision coutumière les dates et les thèmes! La douceur tranquille de son regard et la sereine gravité de son visage conféraient à son message une force de séduction qui agissait comme un aimant et une incitation à puiser comme lui dans la prière la force de témoigner avec amour de cette présence du Christ qui l'animait et qui transparaisait de tout son être. Comme le confie son incomparable porte-parole pendant 22 ans, Joaquin Navarro-Valls, être avec Dieu n'était

PRÉFACE

pas pour lui un devoir, mais un besoin existentiel, la chose la plus naturelle qui soit et le secret de son rayonnement.

L'Eglise a reçu du Verbe de vérité — Bernard Balayn consacre des pages très riches, nourries de nombreuses citations judicieusement choisies et très éclairantes, au lumineux magistère de Jean Paul II —, le pouvoir de faire advenir, chez l'homme, cet enfant de Dieu qu'il est par vocation. En notre époque affamée de justice, de paix, d'amour, de bonté, de responsabilité, de dignité humaine, il ne cesse de rappeler, depuis sa première Encyclique *Redemptor Hominis*, que l'homme est la route de l'Eglise, et elle-même *responsable de la vérité révélée sur l'homme*. Elle a mission d'enseigner la vérité, et, pour ce faire, de la rendre plus accessible aux fidèles et à tous les hommes de bonne volonté, selon le but proposé par Jean XXIII au Concile Vatican II. D'où la décision de Jean Paul II, accueillant le vœu de l'Assemblée extraordinaire des évêques du Synode des évêques de 1985, pour le 20^e anniversaire de la clôture du Concile, de faire rédiger, sous l'autorité du cardinal Ratzinger, un *Catéchisme de l'Eglise catholique*, qu'il promulgue le 11 octobre 1992 et constitue le plus beau fleuron du patrimoine doctrinal qu'il laisse à l'Eglise pour la catéchèse, à commencer par la catéchèse familiale, qui en est la forme fondamentale.

Jean Paul II souligne la place centrale, dans le mystère vivant de l'Eglise, des sacrements de l'Eucharistie et de la Pénitence. C'est une vérité essentielle, non seulement doctrinale, mais existentielle, que l'Eucharistie construit l'Eglise, comme communauté authentique du peuple de Dieu, régénéré par le sacrifice du Christ. Aussi l'Eglise se développe-t-elle dans le climat de l'Eucharistie, qui est en même temps sacrement et sacrifice, sacrement et communion, sacrement et présence. Dans les beaux documents qu'il leur consacre, Jean Paul II insiste sur la nécessité de respecter la pleine dimension du mystère divin, le sens profond du signe sacramentel, qui doit être au centre de la vie du peuple de Dieu. N'est-ce pas le même Christ qui invite au banquet eucharistique et qui exhorte à la pénitence: «Convertissez-vous»? Et jamais, bien sûr, son aspect communautaire ne peut faire oublier que la conversion est un acte intérieur. Telle est notre Eglise missionnaire, dont la passion comme la mission, sont

de servir avec le Christ. Aucune vue sociologique de sa réalité humaine ne pourra atteindre son mystère intérieur, sa grâce propre, qui est mystère de foi. Eglise d'hommes vivants, l'Eglise est notre mère, et Marie est la mère de l'Eglise: mystère de la mère, «toujours proche de l'homme», sur tous les chemins de nos vies. Personnaliste et cosmique, le message d'espérance de Jean-Paul II est tonique et serein, pour les intellectuels comme pour les travailleurs, pour les hommes et pour les femmes, les jeunes et les anciens, les familles et les nations. À une Eglise qui, parfois, dans l'Occident sécularisé, s'interroge sur son avenir, à un monde dont l'intelligence se prend à douter de ses certitudes, Jean Paul II apporte la réponse ferme et inébranlable du croyant, arc-bouté sur la force de l'Évangile: Jésus-Christ est le rédempteur de l'homme, et nul homme ne peut vivre sans amour. Pape des droits de l'homme, Jean Paul II n'a de cesse de rappeler que la liberté religieuse est le premier et inaliénable droit de l'homme. Rien n'est plus étranger à Jean Paul II que ces oppositions dont notre monde occidental se berce: action ou contemplation, libération ou salut, transcendance ou immanence. Sa pensée est unitaire et globalisante, ce qui ne l'empêche pas d'opérer les nécessaires distinctions fondamentales, à l'expérience du réel qui l'a pétri: la liberté n'est pas irresponsabilité, ni la créativité, anarchie, pas plus que la fidélité n'est stagnation, et le devoir, inertie.

Courageux et tenace, comme Bernard Balayn le montre admirablement tout au long de cette monumentale et irremplaçable biographie, Jean Paul II, par un dessein mûrement réfléchi et persévéramment poursuivi, malgré l'attentat du 13 mai 1981 qui devait l'entraver, a mis l'Eglise au cœur de l'histoire, pour y inscrire une empreinte durable dans le devenir politique et spirituel du monde. Le système communiste dominant le Centre et l'Est de l'Europe écroulé, en partie sous ses coups de boutoir répétés, Jean Paul II n'a cessé d'inviter avec persévérance le monde occidental riche et libéral à ne pas s'engluer dans la permissivité hédoniste, et à partager son opulence avec les pauvres dont il revendique la dignité et pour lequel il appelle inlassablement à la justice. Tant dans ses encycliques sociales que dans ses voyages apostoliques multipliés à travers les continents, il ne cesse d'appeler à construire

PRÉFACE

un monde plus juste et fraternel, où l'homme soit respecté dans sa dignité d'homme. Contre la tendance mortifère des sociétés libérales sécularisées à revendiquer le droit à l'avortement, voire à l'euthanasie, Jean Paul II rappelle avec force le droit des plus désarmés à naître et à ne pas être privés arbitrairement de la vie. Après le vote sur la libéralisation de l'avortement par le Parlement de Varsovie, le pape polonais a osé ce terrible jugement sans appel: «Un peuple qui tue ses enfants n'a pas d'avenir!»

Si les ans ont alourdi sa démarche assurée de montagnard, ils n'ont pas altéré la vigueur de la pensée et l'ardeur de l'espérance du vieux lutteur déjà entré de son pas tranquille et décidé dans l'histoire comme un géant de la foi. Et je sais gré à notre auteur d'avoir évoqué avec pudeur, sans cacher son admiration, les inoubliables dernières semaines souffrantes de son existence. Sa force de volonté, son acceptation de la maladie et de la souffrance, et la remise de sa vie dans les mains de la Providence divine demeurent pour chacune et chacun d'entre nous une leçon que nous ne pouvons oublier. Le pape, d'une manière particulière en cette ultime épreuve, nous est apparu comme «*un vrai don de Dieu*»⁶. D'une confiance inébranlable dans l'amour de Dieu, Jean Paul II a vécu ses dernières heures comme un passage où il attendait que l'Ange de la mort vienne le chercher pour l'introduire dans la vie bienheureuse de l'éternité de Dieu.

Il savait la force salvatrice de la souffrance acceptée et vécue dans l'espérance. Il se confiait entièrement à Dieu le Père, *Dives in misericordia*, riche en miséricorde. Et c'est providentiellement aux premières vêpres de la fête de la divine miséricorde, qu'il remettait son âme entre les mains du Père, par la douce entremise de la bienheureuse Vierge Marie, sa Mère. Je sais gré à Benoît XVI d'avoir précisément choisi pour le béatifier le premier dimanche après Pâques, fête de la miséricorde, que Jean Paul II avait instituée lors de la canonisation de la religieuse mystique Faustina Kowalska en l'année du grand Jubilé de l'an 2000; le Saint-Père étant décédé le

6. Titre d'un livre de Son Eminence sur Jean Paul II (note de l'auteur).

JEAN PAUL II LE GRAND

samedi soir 2 avril qui, en 2005, était précisément la vigile de cette célébration. Et, en honorant l'anniversaire de sa naissance au ciel, la date choisie du 1^{er} mai, jour des travailleurs, honore aussi le Pape ouvrier qui confiait un jour aux travailleurs de Pomezia: *«J'ai été ouvrier pendant quatre ans, et pour moi, ces quatre ans de travail valent plus que mes deux doctorats!»*

Bernard Balayn le montre bien: les étapes de l'existence de Jean Paul II ont toutes été profondément marquées par la souffrance, depuis la perte des siens — on l'a vu — jusqu'aux épreuves de la guerre, génératrice d'angoisse et de malheurs sans fin, dont la perte de tant d'êtres aimés qui tentaient de résister aux Nazis, puis aux envahisseurs de l'ancienne URSS. Il a été prêtre et évêque sous le régime communiste et sa terrible restriction de la liberté religieuse, risquant chaque jour d'être arrêté, emprisonné, voire torturé. Puis il a subi le dramatique attentat du 13 mai 1981: si la Vierge de Fatima l'a sauvé de la mort, la balle en traversant sa chair y a introduit durablement un germe de mal qui, pendant plus d'un quart de siècle, et jusqu'à sa mort, s'est progressivement développé jusqu'à le paralyser sur son fauteuil de souffrance. La maladie l'a privé de son beau sourire lumineux empreint d'une bonté malicieuse, et empêché de déployer à plein la palette de ses sentiments d'amour et de compassion, en lui retirant sa liberté de mouvement — celle qui le faisait s'arrêter à l'improviste, au grand dam des services de sécurité, et sortir de l'itinéraire prévu pour aller vers un pauvre, un vieillard, un enfant, une personne handicapée. Jean Paul II, les derniers temps, ne pouvait plus prendre les nouveaux-nés dans ses bras pour les lever vers le ciel avec son sourire communicatif, et son regard de paix et d'espérance qui nous traversait comme pour nous dire encore et toujours:

N'ayez pas peur! Ouvrez toutes grandes les portes au Christ!

Jean Paul II, qui a beaucoup souffert dans les jours ultimes de sa vie, est demeuré jusqu'au bout d'une sérénité bouleversante. Le lien tissé, en ces longues années de pontificat, avec les jeunes, les pauvres, les vieillards, les malades, les blessés de la vie, est devenu encore plus fort tandis qu'il luttait contre la mort. La place Saint-

PRÉFACE

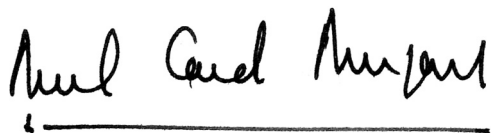
Pierre était remplie et débordante de ses amis, le peuple que Dieu lui avait donné de guider pendant plus d'un quart de siècle, chrétiens déchirés par la perspective de le perdre, mais conscients de le voir atteindre son heure: celle du passage à la vie bienheureuse, une vie sans plus de souffrances et de mort, sans haine ni violence meurtrière, une vie auprès du Père des miséricordes, d'où nous le percevons penché à sa fenêtre d'éternité, comme le disait notre cher pape Benoît XVI au lendemain de son élection, nous bénissant encore et toujours, pour nous inviter à partager son regard d'espérance: non, la vie ne finit pas avec la mort. L'amour, c'est pour toujours.

Je voudrais le répéter avec Bernard Balayn: le pape Jean Paul II mérite à tous égards le titre de «Grand». Il faut le redire: il l'a été tout d'abord et surtout par la pratique héroïque des vertus humaines et chrétiennes. Grand, Jean Paul II l'a été par sa charité illimitée, sa compassion attentive pour les plus petits, les pauvres, les souffrants, ceux que le diacre saint Laurent présentait au cupide empereur Valérien en les identifiant comme *le trésor de l'Eglise*. Grand, plus que tous, en ce monde si inquiet et tourmenté à l'aube du troisième millénaire, Jean Paul II l'a été dans la souffrance et dans la mort, modèle bouleversant d'abandon à Dieu et de courage, pour l'Eglise et pour le monde, homme de foi, d'espérance et d'amour, homme tout donné à tous parce que tout donné au Christ par la Vierge Marie. *Totus Tuus*. La divine Providence veut que désormais les fidèles puissent venir prier sur sa tombe à l'entrée de la Basilique Saint-Pierre, à l'intérieur de la chapelle de saint Sébastien, entre la *Pietà* de Michel-Ange et la chapelle du Saint Sacrement.

Rome, le 2 avril 2011

Sixième anniversaire de sa naissance au Ciel

Cardinal Paul Poupard



A handwritten signature in black ink, reading "Paul Poupard". Below the signature is a horizontal line with a small mark at the left end.